



Julian Alaphilippe a attendu l'approche de la Gallistera pour porter son attaque décisive. 12 bornes plus tard, il triomphe sur l'autodrome d'Imola.

FRISSONS ÉTERNELS

Julian Alaphilippe a remporté le Mondial au prix d'un nouveau chef-d'œuvre. Vingt-trois ans après Laurent Brochard, il est le 9^e Français de l'histoire à revêtir le maillot arc-en-ciel.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **ALEXANDRE ROOS**

IMOLA (ITA) - On ne sait pas encore bien ce qui nous est tombé sur la tête hier, peut-être ce ciel boursoufflé de nuages noirs qui nous toisait de plus en plus près, mais on ne voyait plus les choses de la même manière quand Julian Alaphilippe franchit la ligne d'arrivée. On n'apercevait plus les tribunes grises et vêtustes de l'autodrome Enzo et Dino Ferrari, on n'entendait plus la tristesse d'un paddock bétonné qui sonnait creux, ni l'horrible techno crachée par les haut-parleurs pour combler le vide.

Le Français venait de renverser d'un coup de pied un gros baril de peinture arc-en-ciel, on voyait subitement tout en technicolor, comme si on venait de prendre un cachet d'ecstasy.

Alors, par quel bout prendre ce titre de champion du monde ? Il y a évidemment le fil de la rareté, seuls huit coureurs français avaient conquis ce maillot avant lui, le dernier en 1997 avec Laurent Brochard, vingt-trois ans d'attente, plus long qu'une enfance. Mais il y avait tellement plus dans toutes les images qui se sont superposées hier à Imola, tous ces moments qui nous arrachaient la peau à la pince à épiler.

Thomas Voeckler assis contre une barrière en train de brailler contre l'écran géant parce que Jakob Fuglsang et Michal Kwiatkowski roulaient derrière Alaphilippe avec Wout Van Aert dans la roue, puis contre son propre coureur parce qu'il se retournait dans la descente pour voir où étaient ses poursuivants et prenait des risques inconsidérés. Voeckler qui met sa tête entre ses genoux, Voeckler

qui se lève à un kilomètre de l'arrivée et sourit, Voeckler qui se rassoit. Julian Alaphilippe qui lève les bras, désarticulé par l'émotion, comme si sa colonne vertébrale ne le soutenait plus. Et puis ce podium, *La Marseillaise* qui gonfle le torse du nouveau champion du monde, cette trachée pleine de sanglots, ces yeux pleins de larmes, ce regard tourné vers là-haut.

Il tenait sa proie, son rêve et il n'allait plus le lâcher

En conférence de presse, Wout Van Aert avait la parole sèche au moment d'avouer son impuissance : « *Le plus fort a gagné, on était cinq dans la poursuite, mais on n'a même pas réussi à lui reprendre une seconde.* » À son côté, Alaphilippe n'écouait pas, mèche de rocker, les veines des temes encore gonflées par l'effort, il se touchait le cœur, posait sa tête contre la table,

incrédule. « *Champion du monde, c'était le rêve de ma carrière, je l'ai réalisé, je ne sais pas quoi dire,* », soufflait le Français.

Alors, il faut tout de même raconter pour lui. On ne devient pas champion du monde sans un chef-d'œuvre. Celui de toute une carrière, de la maturité d'un coureur de 28 ans au palmarès de grande classe et qui avait parfaitement préparé son affaire, puisqu'il révéla qu'au moment où il avait abandonné son maillot jaune dans le Tour, il s'était entièrement tourné vers les Mondiaux.

Hier, on s'est inquiété dans les deux derniers tours quand on le voyait trainer au fond de la classe, mais le chien jadis foufou attendait tranquillement sous la table le moment où un os allait tomber.



9 Français dans l'histoire

Georges Speicher 1933 **Monthéry (FRA)**

Vainqueur du Tour, mais non retenu pour le Mondial, il ne peut y participer qu'à la suite d'une défection. Il attaque seul sur l'autodrome de Linas-Monthéry à... 125 km de l'arrivée et gagne en solitaire. Le deuxième, Antonin Magne, arrive 5 minutes plus tard.



Miroir des Sports

Antonin Magne 1936 **Berne (SUI)**

Coureur majeur des années 1930, double vainqueur du Tour, il remporte en 1936 une éclatante victoire. Échappé dès le km 50, il impose une course d'usure et se retrouve seul à trois tours de l'arrivée. Il rejette l'Italien Aldo Bini à plus de 9 minutes.



Miroir des Sports

Louison Bobet 1954 **Solingen (ALL)**

L'icône des années 1950, déjà double vainqueur du Tour, participe au Mondial sous une pluie battante. À l'entame du dernier tour, il est en tête avec le Suisse Fritz Schär. Malgré une crevaison, il revient sur son adversaire avant la dernière côte et s'impose en solitaire.



L'Équipe

André Darrigade 1959 **Zandvoort (HOL)**

Dérogeant à ses habitudes, le Lévrier landais, malade, se lance le 16 août, à 222 kilomètres de l'arrivée, dans une échappée matinale, pour rendre service à l'équipe de France. Elle ne sera jamais reprise. Il devance au sprint l'Italien Michele Gismondi et le Belge Noël Fore.



L'Équipe

Jean Stablinski 1962

À 85 km de l'arrivée, sous un soleil de plomb, il figure dans le groupe de tête, avec son camarade d'entraînement et ami Seamus Elliott, ainsi que Groussard, Hovenaers, Wolfshohl. À 23 kilomètres du but, Stablinski s'échappe seul. Malgré une crevaison, il gagne la course devant Elliott.



Frédéric Mors/L'Équipe

Julian Alaphilippe vient de passer la ligne en vainqueur. Son capitaine de route Rudy Molard (dossier 38) est un des premiers à le féliciter.

Une douce euphorie

L'entourage de Julian Alaphilippe a vécu la fin de la course entre excitation et émotion. Et la célébration à l'hôtel comme une réunion de famille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **PHILIPPE LE GARS**

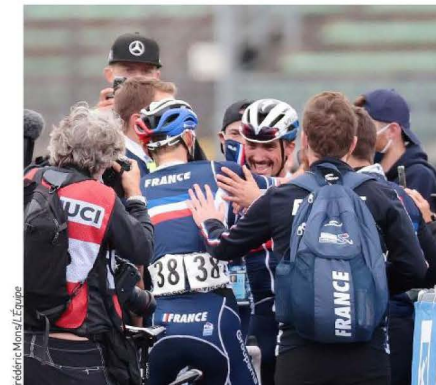
CASTEL SAN PIETRO TERME (ITA) - Il restait un tour à parcourir, à peine une trentaine de kilomètres, quand la voiture de l'équipe de France s'est arrêtée, deux cents mètres après la ligne d'arrivée, en face des paddocks de l'autodrome que les sélections nationales avaient occupés durant la journée.

Thomas Voeckler en est sorti tranquillement, des roues de dépannage à la main, pour les déposer au staff, resté au stand. Le sélectionneur national savait alors que les dés étaient jetés, qu'il ne resterait plus qu'à suivre le final de bois. Il n'a pas bronché, les yeux rivés sur le spectacle qui s'offrait à lui mais, dans ses gestes, on sentait alors la tension monter peu à peu. Il avait le dos tourné à la ligne d'arrivée et les membres du staff de l'équipe de France commençaient alors à s'agiter derrière lui sans l'apercevoir.

Le calme apparent sur le visage du sélectionneur national avait vite disparu, il se releva plusieurs fois comme pour se dégoûter les jambes mais on sentait alors qu'au fond de lui-même, il était encore un peu coureur, il aurait certainement voulu être aux côtés de Julian Alaphilippe pour lui donner un ultime coup de main avant l'arrivée. Mais, alors que le futur champion du monde entrait pour la dernière fois sur

Voeckler, des fourmis dans les jambes

On l'entendit crier le nom de Van Aert au moment où Marc Hirschi sembla se décider à collaborer avec le Belge. « *J'ai gueulé parce que j'ai eu peur qu'ils le ramènent alors qu'on n'avait pas prévu cette éventualité,* », raconta-t-il un peu plus tard.



Frédéric Mors/L'Équipe

Le sélectionneur de l'équipe de France et les sept coéquipiers du nouveau champion du monde le portent en triomphe. De gauche à droite : Valentin Madouas, Quentin Pacher, Julien Bernard, Kenny Elissonde, Thomas Voeckler (au premier plan), Rudy Molard, Nans Peters et Guillaume Martin.

Le calme apparent sur le visage du sélectionneur national avait vite disparu, il se releva plusieurs fois comme pour se dégoûter les jambes mais on sentait alors qu'au fond de lui-même, il était encore un peu coureur, il aurait certainement voulu être aux côtés de Julian Alaphilippe pour lui donner un ultime coup de main avant l'arrivée. Mais, alors que le futur champion du monde entrait pour la dernière fois sur

« **Il y a quatre ou cinq ans, dans une soirée cycliste, alors qu'il n'avait pas encore remporté ses plus belles victoires, je lui avais dit : « Il y a de grandes chances que tu sois mon successeur parce que tu corresponds parfaitement à ce genre d'épreuve. »**

LAURENT BROCHARD, dernier Français champion du monde avant Alaphilippe

l'autodrome, à trois kilomètres de la ligne, Thomas Voeckler restait de longues secondes la tête plongée dans les mains.

Quand tout bascule enfin dans le bon sens

La veille encore, au moment d'un petit café dans une pizzeria voisine de l'hôtel de l'équipe de France, il s'était inquiété de la météo menaçante qui pesait sur la course. « *Décidément, après les trombes d'eau dans le Yorkshire l'an passé, on ne veut vraiment pas que mon petit Julian gagne ce maillot de champion du monde, avait-il rigolé. Mais on a des bons prévisionnistes à la FFC, ils scrutent les vrais sites spécialisés de la météo italienne et la tendance est bien meilleure que ce qu'on voit partout.* »

Il s'était pourtant refusé à tout optimisme, presque faussement surpris qu'on mise autant sur son leader. « *Non, nous ne sommes que des outsiders,* », répétait-il sans trop convaincre.

Vingt-quatre heures plus tard, sur la ligne d'arrivée, les quelques coureurs de l'équipe de France qui avaient abandonné la course étaient sortis du paddock pour assister de plus près à ce moment historique avec les membres du staff. Il y avait des

yeux rougis par l'émotion, des larmes à peine séchées, quand était apparue sur le grand écran l'image de Julian Alaphilippe se relevant pour savourer son triomphe.

Thomas Voeckler était resté de longues minutes lui aussi debout face à ce morceau d'histoire du cyclisme français qui s'offrait à lui, pensif et ému. « *Je n'ai pas pu m'empêcher de verser ma petite larme,* », lâcha-t-il plus tard en racontant ces moments furtifs de solitude, quand tout bascule enfin dans le bon sens. Au pied du podium, les autres coureurs de l'équipe de France passaient la ligne d'arrivée un à un. Faute d'oreillette, ils ne savaient pas encore que « leur » Julian était le nouveau champion du monde.

Kenny Elissonde, en larmes, ne voulait même pas aller plus loin, il tenait à assister à tout prix au protocole.

Tous ses proches autour de lui

« *Julian nous met la pression pour qu'on reste dîner,* racontait l'Italien, *il me dit qu'on ne se reverra pas ensuite car je pars au Giro demain et lui sur les classiques. Mais on n'ose pas s'imposer, c'est l'équipe de France aussi qui a gagné, même si Julian est notre coureur.* »

Le champion du monde voulait tant avoir tous ses proches autour de lui hier soir, conscient que ces moments resteraient gravés à jamais dans sa mémoire. Dans son histoire. **E**